NOTRE FEUILLE CONSTITUE AVANT TOUT UN INSTRUMENT D'ECHANGE ET DE COMMUNICATION D'IDES.CET ECHANGE REPOND A LA PREOCCUPATION DE DEFINIR LA SITUATION DE L'ARCHITECTURE DANS LA SOCIETE CONTEMPORAINE; CONSIDEREE COMME UNE SCIENCE ET UN ART A LA FOIS, L'ARCHITECTURE PEUT ETRE ORIENTEE AUJOURD'HUI VERS LA SOLUTION DES PROBLEMES DE L'ENVIRONNEMENT DE L'HOMME.CECI A CONDITION DE POUVOIR READAPTER NOTRE MANIÈRE DE PENSER ET D'AGIR.

LE THEME TRAITE DANS CE NUMERO S'INSERE DANS CET
ORDRE DE CONSIDERATIONS.SCN AUTEUR REPREND UNE
RECHERCHE DEJA ABORDEE PRECEDEMMENT DANS NOTRE
FEUILLE: CELLE DES STRUCTURES URBAINES. EN MEME
TEMPS CETTE ETUDE EST UNE PRISE DE POSITION PAR
RAPPORT AU PROBLEME DES RAPPORTS DE L'ARCHITECTURE
ET DE L'URBANISME.

THE FUNCTION OF OUR PAPER IS TO SERVE MAINLY AS
AN INSTRUMENT FOR EXCHANGE OF IDEAS. DISCUSSIONS
WE HAVE STARTED ARE AIMING AT A DEFINITION OF
CONTEMPORARY METHODS AND WAYS OF THINKING IN
THE REALM OF ARCHITECTURE AND PLANNING.
THE THEME OF PRESENT NUMBER - THE ORGANISATION
OF URBAN SPACE - IS DIRECTLY RELATED TO THIS
EXCHANGE OF IDEAS. IT DEALS AT THE SAME TIME
WITH THE QUESTION OF PAST AND PRESENT RELATIONSHIPS
BETWEEN ARCHITECTURE AND PLANNING. BEING PUT FORWARD
AS A PROPOSAL, IT IS NATURALLY OPEN TO COMMENT.

LE CARRÉ BLEU

Feuille internationale d'architecture. 19, rue Bleue, Paris (9'). Cercle de rédaction : Georges Candilis, Philippe-Mallier, Yonel Schein, André Schimmerling. Directeur: André Schimmerling. Trimestrielle.

Prix de l'abonnement annuel : 10 NF. Le numéro : 2 NF 50. Collaborateurs: Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backström, Aulis Blomstedt, Lennart Bergström, Giancarlo de Carlo, Eero Eerikäinen, Ralph Erskine, Michel Eyquem, Sverre Fehn, Oscar Hansen, Arne Jacobsen, Reuben Lane, Henning Larsen, Sven Ivar Lind, Ake E. Lindquist, Charles Polonyi, Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvuori, Jörn Utzon, Georg Varhelyi.

L'architecture et l'urbanisme sont complémentaires, et ont pour objet d'organiser les lieux et les cheminements pour l'accomplissement des activités de l'homme. Le processus architectural débute par une façon de penser une organisation dans un lieu et à un moment donnés, afin d'établir un système de rapports et. finalement. aboutir à une expression plastique.

Ce processus consiste à intégrer des activités spécifiques dans la totalité du contexte social. Le résultat idéal est fonctionnel, de même que tout art doit illuminer une société et la préparer à une nouvelle étape dans la marche du progrès.

Aussi longtemps que la société a évolué dans le cadre de groupements humains perceptibles (villages et villes. classes sociales, castes et sectes), l'architecture pouvait agir dans les limites de disciplines purement visuelles. Avec le renversement de ces limites, et à mesure que l'homme évolue vers une société universelle. on ressent le besoin de découvrir un cadre évident à l'urbanisme et à l'architecture à leur nouvelle échelle. Le groupe visuel et ses disciplines restent valables mais, seuls, ne sont plus suffisants, étant donné l'échelle actuelle des rapports humains. De nouveaux systèmes architecturaux sont nécessaires pour illuminer ces rapports. L'approche ne peut rester plus longtemps uniquement visuelle: nous devons faire appel à la totalité de nos sens, de nos facultés intellectuelles et affectives pour élaborer une architecture conforme à nos aspirations.

Ces réalités doivent se reflèter dans nos plans et dans nos bâtiments.

La redécouverte d'un espace entier et continu est la contribution principale des arts plastiques modernes (peinture, sculpture, architecture), au phénomène social du XXe siècle. Le monde est un : une surface continue entourée d'un espace continu.

L'espace total et la société universelle sont interdépendantes; l'un engendre l'autre.

Pour reflèter ces réalités d'espace total et de société universelle dans nos plans et dans nos bâtiments, et pour résoudre ces problèmes d'espace et de société à notre échelle actuelle, nous essayons d'établir des systèmes qui puissent réunir les activités entre elles et qui soient compréhensibles. La compréhension est acquise par la perception des éléments composants du système, étant donné que le système dans sa totalité ne peut jamais être assimilé. Nous tâchons de découvrir des processus qui nous amèneraient à la réalisation de notre société aussi sûrement que les groupes visuels ont donné une expression nette aux sociétés qu'ils reflètaient. Pour cela il semble évident que nous devons nous passer de l'usage des symboles et des monuments, car le siècle a rejeté ces supports de l'autorité. Evidemment si l'on reconnait l'existence de l'autorité, ce ne peut être qu'à l'assentiment de tous, et alors elle n'a besoin ni de formalisme ni d'allégories pour s'imposer.

Architecture and planning, which are each a part of the other, are concerned with the organization of places and ways for the carrying-out of man's activities. The architectural process begins with a way of thinking about organization in a given place-time, then establishes a system of relationships and, finally, achieves plastic

This process has its object the integration of specific activities into a total social context. Ideally the result is functional, in the same way that all art must be : it illuminates a society and prepares it for the next step along the way of its progress.

As long as societies were evolving within the limits of perceivable human groupings (villages and towns, classes, castes and sects), so long could architecture operate within the limits of purely visual disciplines. With the breakdown of these limits and as man evolves towards a universal society, the need is felt to discover a clear framework for planning and architecture at the new scale. The visual group and its disciplines continue to operate but are no longer adequate to the scale of human relationships to-day. New systems of architecture are required to illuminate those relationships. The approach can no longer be only visual; we must call upon the whole range of sense, intellect and emotion to elaborate an architecture consonant with our aspirations.

Aujourd'hui l'espace est entier et la société universelle. To-day space is total and society is universal. These realities must be reflected in our planning and building.

> The rediscovery of continuous total space is the chief non-technical contribution of modern art and architecture to the social phenomena of the XXth Century. The world is one : a continuous surface surrounded by continuous

Total space and universal society are interdependant; the one engenders the other.

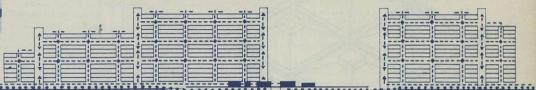
In order to reflect these realities of total space and universal society in our planning and building, and to deal with these problems of space and society at to-day's scale, we try to set up systems (intellectual frames) which can relate activities to each other and which can be understood. The understanding must come through the perception of the parts, as the whole system can never be seen. We try to discover precesses which will lead us to the realization of our society as surely as the visual groups gave clear expression to the societies which they served. In this search, it seems clear that we must dispense with the use of symbols and monuments, for the century has cast aside these crutches of authority. Indeed if authority can be said to exist it can only be through consent and has no need of formalism or of allegories to impose itself.



Proposition pour un quartier neuf de Bilbao, Espagne, prévu pour 100.000 habitants. La coupe démontre comment le système linéaire d'association est étendu aux logements pour former une circulation collective continue.

Proposal for a new quarter of Bilbao, Spain, for 100.000 inhabitants. The section shows how the linear system extends into the dwelling groups, making a continuous collective circulation.

Georges Candilis, Alexis Josic, Shadrach Woods.



Dans le "Carré Bleu" 3.1961, nous avons illustré les éléments d'un système pour l'organisation d'un nouvel habitat à grande échelle. L'essence du système est une association linéaire des activités qui sont le prolongement du logis : boutiques, écoles, services sociaux, etc... Le système est étendu aux groupements de logements de manière à former une circulation collective continue.

Dans une organisation, l'idée de continuité (indispensable pour qu'aucun de ses éléments ne soit dissocié ni assujeti à priori à une super-densification) est essentielle à l'idée que nous nous faisons des systèmes qui peuvent être adaptés à une société en évolution vers l'universel. Les chaînes de relations et de circulations doivent être continues, cycliques, et tendre vers l'infini.

Quand nous prédéterminons des points d'intensité maxima centres - cela veut dire que nous stratifions un état d'activité et de relations, présent ou futur. Nous perpétuons un environnement où certaines choses sont centrales, d'autres non, sans pour cela avoir aucune compétence pour décider avec certitude que telle chose appartient à telle catégorie. Nous compromettons ainsi

Si nous nous imposons une discipline dans le cadre d'un système continu, nous pouvons articuler des fonctions entre elles, sans risquer d'arriver aux résultats chaotiques que nous obtenons lorsque nous cherchons uniquement l'articulation de la fonction sans établir préalablement une hiérarchie complète. En effet, c'est seulement à l'intérieur d'un tel cadre qu'une fonction peut s'articuler. Les composants d'un système s'identifient à partir du système. S'il n'y a pas d'ordre, il n'y a pas d'identité, mais seulement un chaos d'éléments disparates animés par une rivalité sans objet.

Le but de toute synthèse est de créer un tout qui soit plus grand que la somme des parties, et cela est possible seulement dans la mesure où l'on peut garantir formellement le bien-fondé de la classification de toutes les fonctions.

Point = concentrique (statique, fixe)

Ligne = centre linéaire (une mesure de la liberté)

"Web" = non central initialement, poly-centrique au fur et à mesure de sa vie (une mesure plus grande).

In Carré Bleu 3.1961, we illustrated parts of one system for the organization of new housing development at a large scale. The essence of the system is a linear association of those activities which serve the housing : shops, schools, social services, etc... The system extends into the housing groups so as to form a continuous collective circulation.

The idea of continuity in the organization so that no parts of it are in danger of isolation and none are subject to an a priori over-densification is essential to our thought about what systems can be suitable to the evolving total society. Chains of relationships and circulations are continuous, cyclical and tend towards the infinite.

When we predetermine points of maximum intensity - centers it means that we are freezing a present or projected state of activity and relationships. We perpetuate an environment where some things are central and others are not, without however, any competence for determining which things belong to which category. The future is thus compromised.

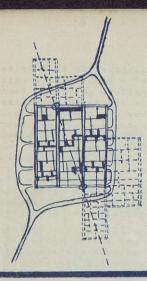
Given the discipline of a continuous system frame, functions may be articulated without the chaotic results which we obtain when we pursue only the articulation of function without first establishing a total order. Indeed it is only within such a frame that function can be articulate. The parts of a system take their identity from the system. If there is no order, there is no identity but only the chaos of disparate elements in pointless competition.

The purpose of any putting-together, to create a whole which is greater than the sum of the parts, is only possible if we can guarantee a whole - a total synthetic order of all the functions.

Point = concentric (static, fixed)

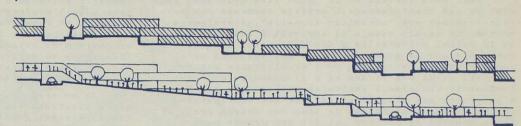
Line = linear centric (a measure of liberty)

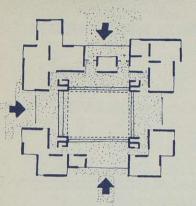
= non-centric initially, poly-centric through use (a fuller measure).



Organisation d'un complexe de travail et de logements sur une pente. Les "Stems" parallèles sont des circulations mécanisées pour piétons (escaliers mécaniques, tapis roulants). On voit dans la coupe l'indépendance totale des circulations piétons par rapport aux circulations voitures, rendue possible par le dénivellement du terrain.

Organisation of a working-dwelling complex on a hillside. The parallel stems are mechanized pedestrian circulation (escalators, travellators). As shown in the section the slope allows complete independence of pedestrian and automobile circulation.

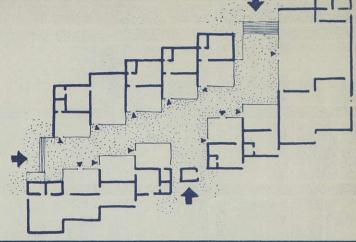




Le centre social et le centre commercial pour un ensemble de logements à Marseille. Le bâtiment n'est pas considéré comme un morceau d'architecture mais comme un environnement auquel l'homme et ses activités peuvent contribuer.

The social and shopping centers for a housing development in Marseille. Typical stem buildings where the object is not a piece of architecture but an environment to which man and his activities can react positively.

Candilis, Josic, Woods.



Quoique nous ne sachions pas où la recherche d'un système en urbanisme nous conduira, nous pouvons dès maintenant déterminer certaines des conditions auxquelles ces systèmes devront répondre. Parmi celles-ci, les conditions primordiales que nous pouvons dégager sont que :

Les systèmes seront tels que l'homme puisse, à travers eux, contribuer à la création de son propre environnement et par là même améliorer l'environnement total. Cette condition persiste à toutes les échelles, qu'il s'agisse de l'homme en général ou d'un homme en particulier. C'est la raison d'être des systèmes.

Les sytèmes ne se limiteront pas aux trois dimensions habituelles, ils auront également une dimension temps.

Les systèmes seront suffisamment flexibles pour permettre leur extension et des transformations intérieures au cours de leur existence.

Les systèmes resteront ouverts vers l'intérieur comme vers l'extérieur, qu'il s'agisse de systèmes moindres intérieurs, ou de systèmes plus importants extérieurs.

Les systèmes feront preuve, à leur commencement, d'une intensité d'activité également répartie, de manière à ne pas compromettre l'avenir.

L'étendue et le caractère des systèmes seront évidents, ou tout au moins constatables à partir de la compréhension des parties des systèmes.

Nous avons le sentiment que le "web", mot par lequel nous voulons exprimer l'idée du "stem" à un degré plus élevé, peut nous procurer un moyen d'approcher du but dans le cas des systèmes, et à partir de là nous permettre de découvrir une vérité poétique en architecture. (Il est ridicule et puéril de rechercher les formes ou les volumes du passé, car leur réalité s'est achevée avec leur société, et ne se retrouvera jamais).

Le "web" n'est pas essentiellement un système de circulation, mais un système d'environnement. C'est le moyen d'établir une hiérarchisation à grande échelle, qui par son existence rend possible une expression individuelle à très petite échelle. Although we do not know where the search for system in planning will lead, we can already recognize some of the conditions to which these systems will conform. Among these are, principally:

The systems will be such that man can, within them, contribute to the creation of his own environment, and in so doing, ameliorate the total environment. This condition holds at all scales, from man in general to each particular man. It is the reason for the systems.

The systems will have more than the usual three dimensions. They will include a time dimension.

The systems will be sufficiently flexible to permit growth and change within themselves throughout the course of their lives.

The systems will remain open in both directions, i.e. in respect to smaller systems within them as well as in respect to greater systems around them.

The systems will present, in their beginning, an even over-all intensity of activity in order not to compromise the future.

The extent and character of the systems will be apparent, or at least ascertainable, from the perception of parts of the systems.

We feel that Web, by which word we mean to designate Stem to the next degree, may provide a way to appreach the search for systems and, hence, for a true poetic discovery of architecture. (It is ridiculous and infantile to seek out the forms or techniques of the past, for their moment has gone with their society and can never return).

Web is not primarily a circulation system, but an environmental one. It is a way to establish a large-scale order which, by its existence, makes possible an individual expression at the smaller scale.

Dans le système de circulation on se propose de trouver des cheminements pour piétons et de les associer, sans pour cela infliger une fatigue supplémentaire aux piétons. aux routes pour automobilistes. Nous essayons de rétablir l'échelle humaine dans l'urbanisme. En rapport avec la vitesse, dont l'unité de mesure est la distance. l'échelle humaine est le piéton qui parcourt à peu près 4kms en 1 heure. Cette vitesse doit être en accord avec celle des automobiles et autres dispositifs mécaniques. Si l'échelle humaine veut survivre, elle doit soumettre toutes les autres échelles à l'endroit où elle veut subsister. (Un piéton sur une autoroute est tout aussi ridicule qu'une automobile dans la casbah). Une des dimensions du "web" doit être le temps passé à aller d'un point à un autre. aux différentes vitesses classées depuis l'homme à pied jusqu'à l'homme en automobile. La mesure de la distance est le temps.

Le "web" doit être un système hautement flexible dans un monde d'une grande mobilité. Aux échelles auxquelles les urbanistes travaillent aujourd'hui, il n'est pas possible de concevoir un plan de grande étendue basé sur des rapports spatiaux ou d'une composition définie. Même dans le cas où la première partie d'un tel plan serait réalisée, elle modifierait les conditions qui détermineraient sa seconde partie, et par un effet rétroactif, le plan tout entier. Le "web" décentré, aux pôles extrêmes mobiles, cherche à répondre à ce processus de vie.

La flexibilité est garantie par l'uniformité de l'intensité initiale des activités sur le "web", de telle sorte qu'il puisse être accroché à n'importe quel point, et qu'il puisse lui-même s'accrocher aux systèmes plus importants à n'importe quel endroit. Ces liaisons déterminent des points de très grande intensité mais la flexibilité première reste toujours, et les points de densité qui surviennent à mesure que le "web" en vivant devient polycentrique, gardent leur caractère de mobilité.

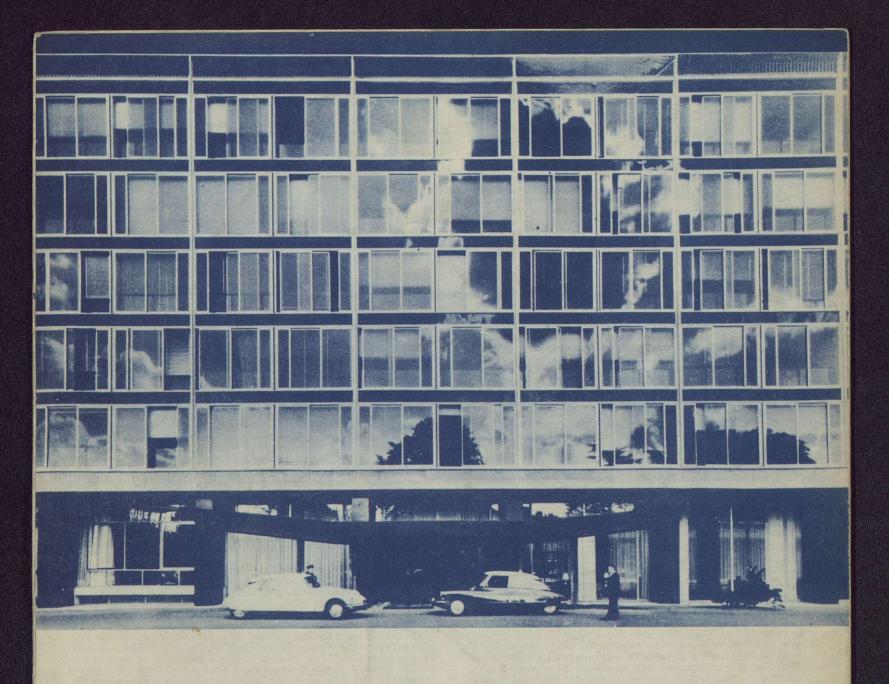
Paris, Août - Décembre 1962.

Shadrach Woods

In its circulation, it intends to find ways for men on foot to associate without inflicting hardship on other men in machines. It seeks to re-establish the human scale in planning. In relation to speed, the measure of which is distance, the human scale is the pedestrian who moves at about 4kms/h. This speed must be accorded with that of automobiles and other mechanical devices. If the human scale is to survive, it must subjugate all the other scales in the places where it is to be conserved. (A pedestrian on a thruway is just as ridiculous as an automobile in the casbah). The web must have, as one of its dimensions, the time spent going from point to point, as those various speeds which range from man on foot to man in machine. It is clear that the measure of speed is distance and the measure of distance is time.

Web must be a highly-flexible system in a rapidly changing world. At the scales at which architect-planners are operating to-day, it is not possible to conceive of any long-range plan based on fixed spatial or compositional relationships. Even as the first part of such a plan is realized, it modifies the conditions which govern the second and, by continuous feedback, the whole plan. The non-centric, open-ended web seeks to respond to this life process.

Openness is guaranteed by the initial even intensity of activities over the web, so that it can be plugged-into at any point and can itself plug-in to greater systems at any point. These connections provoke points of greater intensity but the original flexibility always remains and the points of density which occur, as the web becomes poly-centric through use, retain a non-fixed character.



Siège Social de la Cie de SAINT-GOBAIN 62 Bd Victor-Hugo - Neuilly-s/Seine

Architectes: André AUBERT - Pierre BONIN

FORUM

En abordant l'article intitulé "art classique et baroque", je me sentais comblé puisque depuis un certain temps, j'attends un peu de lumière sur cette question que j'entends agiter autour de moi.

Nous nous servons de ce terme sans trop nous soucier de son exact cadrage. L'article commence par vouloir éliminer son "acception formelle", généralement adopté. Ce serait bien, s'il arrivait à nous convaincre de la valeur universelle d'une définition plus approfondie que je souhaite tout comme lui. Mais qu'il veuille ou non, le langage de l'architecture est également celui des formes et s'il comporte des prolongements certains, l'exclusion unilatérale des formes n'apportera pas plus de clarté que les explications qui se désinteresseraient de tous les autres problèmes humains et sociaux qui ont une grande part dans la détermination des termes et du contenu baroque ou classique.Le balancement des formes tan tot classique, tantôt baroque suppose selon la proprie définition de l'article," une oscillation entre une politique de laisser faire et des régimes d'économie dirigée".. "jusqu'à nos jours, l'histoire était une alternance continue de régimes d'économie dirigée." Il me coute d'avaler tout ce qu'il y aurait à dire sur une affirmation aussi péremptoire, je dois néanmoins admettre que l'image est séduisante, si même nous trouvons dans presque toutes les époques simultanément des phénomènes d'ordre baroque et classique. évidemment issus d'une même société, d'une même forme sociale. A l'inverse, des sociétés que l'article définit sommairement et sans s'étendre sur les diffé rences essentielles, comme absolutistes, se manifestent avec de trés grandes différences dans les divers domaines artistiques. Faut-il rappeler l'esprit classicisant de certaines formes de création de la musique russe ou hongroise, à l'époque de la dictature du régime de l'amiral Horthy, alors que dans les deux pays l'architecture stagnait au niveau d'un baroque qui n'avait rien de commun avec le baroque de Gaudi. Poussant plus loin la recherche de l'esprit baroque en Espagne (occidentale et individualiste selon l'article), nous y trouvons à l époque de Philippe II toutes les conditions énumérées par l'article comme devant faire naître un style baroque. Intolérente à souhait cette société donne naissance à des créateurs aussi contradictoires que sont Herrea (Escorial), Victoria (Messe du Pape Marcel), Cervantés, Le Greco Ste Thérèse d'Avila, Fray Luis de Léon, Tirso de Molina,Quevedo, Gongora, St. Jean-de -la Croix, Ignace de Loyola, allant jusqu'à Lope de Vega, Calderon et

autres.Quelle formule de l'art permettra d'identifier comme classique ou baroque aucun de ces phénomènes
artistiques ou sociaux de l'Espagne du siècle d'Or.
Ou plus prés de nous, Molière, Corneille, Racine, MarcAntoine Charpentier, Lulli, La Fontaine, Lebrun, Poussin, Le Nain, Claude Lorrain Pascal et Descartes....
sont-ils issus d'une société individualiste et non
absolutiste? En tout cas, les conclusions de l'article
me semblent précontraintes pour aboutir à une conclusion hâtive: L'architecture a besoin non pas de formes
classiques mais d'une société classique, "dit-il.
Cette société classique serq-t-elle de l'Occident
individualiste (ailleurs il invoque l'architecture

du Japon comme exemple du classique) ou de l'Orient absolutiste et "collectiviste"? Sans vouloir chicaner sur les limites de cet Occident qui va du Portugal au Japon de l'Empreur -Dieu, je crains au contraire que ce langage risque de cacher un je-ne-sais-quoi de déformé par des préjugés non-scientifiques pour donner l'illusion d'une analyse scientifique. L'auteur a-t-il confronté ses conclusions avec les rares vestiges du Moyen-Empire égyptien, si merveilleusement classique, par la plénitude d'expression avec un minimum de moyens? Y -est-il allé(avant les archéologues et épigraphistes) pour savoir que "cette société était susceptible d'assurer" le respect des opiniens et des intérêtes nécessairement divergents?"

Je ne crois pas que les constatations de l'article, insufisamment appuyées par des exemples probants puissent remplacer une méthode rigoureuse d'investigations historiques et aboutir à expliciter les notions aussi contradictoires dans leur emploi. En tout cas, des formules nébuleuses, sinon malsaines dans le genre de "style nouveau représente un renouveau certain", est une définition trés "formaliste", autant qu'indéfendable. Ce style nouveau a-t-il empéché la mauvaise architecture? A-t-il empéché le style ne plus être l'Homme? (Le style c'est" l'homme!")

Il m'est pénible de rester sur un terrain si éminemment négatif, n'ayant pas la prétention de donn ner une définition valable des termes en question. D'autant plus que je n'ai pas cru devoir poser la question si l'aquarelle des baigneuses de Cézanne faisait état d'une évolution "baroque" par rapport aux joueurs de cartes? Pas plus que l'évolution que certains taxent de baroque de Le Corbusier, ne se sépare pas de ses gouaches des années trente, alors qu'à première vue, le rapport Société-Individu n'a pas changé démonstrativement. De plus ce "changement de style" j'a pas entrainé un changement d'appréciaition de Le Corbusier de l'échelle humaine,

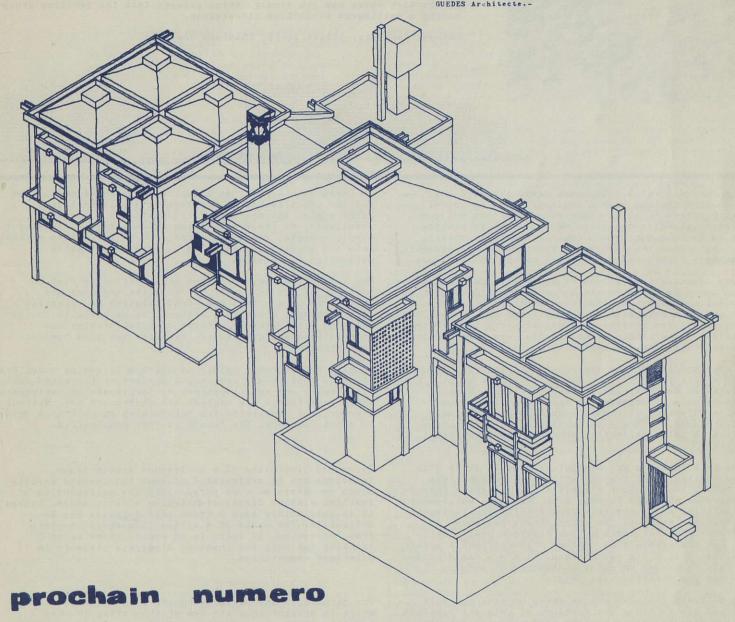
centre constant de ses recherches plastiques.Curieusement, personne n'a parlé de bareque par rapport à la passerelle de 113 cms de Nantes, devant servir à des milliers de personnes répondant à L'une des définitions de l'article: "objets de dimension considérables enserrés dans un espace restreint".

Je crains que si l'on accepte les définitions élaguées de l'article, en rangeant pèle-mèle Gothique Renaissance, certainesconstrubtions gréco-romaines dans le baroque, quelle clarté a-t-on apporté dans le problème qui nous préoccupe? Je crois qu'en tous les cas.ces termes utilisés abusivement, sont im propres presque toujours à exprimer autre chose qu'une formule ellyptique, insuffisante, prétentieusement savante, incapables d'enfermes les phénemènes artistiques ou architecturaux dans des cadres clairement définis. Je crois encore plus hasardeux de recouvrir ces termes - qui dans le meilleur des cas ne peuvent prétendre qu'à des appreximations - des phénomènes complexes de la sociologie ou de l'histoire, qui dem ndent et méritent des analyses scientifiques.

Lucien Hervé

ENTRETIENS DE ROYAUMONT. Organisés en Septembre 62 par les membres du Team X (ancien groupe de travail du C.I.A.M.) cette monifestatien a réuni une vingtaine de constructeurs de divers pays. Elle a permis de dégager certaines conclusiens quant à l'évolution de l'architecture contemperaine.

Ci-desaous: Bâtiment d'administration d'une usine à Mosambique, prejet présenté à le réunien par A.



entretiens a Royaumont